

# Rencontre sur la toile...

*Comédie dramatique.*

*François Parot*

*Avril 2010*

*Durée :60 minutes environ.*

*Distribution : 2h/1f.*

*- Aurélie ( 35 ans)*

*- Gauthier ( 55 ans)*

*- Patrice ( 52 ans)( le rôle de Patrice est très réduit.)*

*Résumé : Aurélie, peintre, divorcée, recherche un compagnon sur un site de rencontre. Après une période d'échanges épistolaires avec Gauthier, elle a proposé à ce dernier une entrevue à son atelier. .Gauthier est loin d'imaginer ce qui l'attend...*

*Décor : Atelier de peintre. Quelques ébauches de toiles, pêle-mêle contre les murs, un chevalet, des objets reflétant une atmosphère originale, un peu bohème sans excès. Un canapé côté cour. Eventuellement des fleurs, un tableau ou deux, de style abstrait, accrochés aux murs. Couleurs vives.*

## **AVERTISSEMENT :**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur( la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD ( et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation ( théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**TITRE DU TEXTE : Rencontre sur la toile.**

## **NOTA :**

**Attention ce texte est incomplet. (36p/45)**

**Pour obtenir la version intégrale, merci de prendre contact avec l'auteur.**

**Par courriel : [parot.francois@wanadoo.fr](mailto:parot.francois@wanadoo.fr)**

**Par tel : 06 84 10 47 10.**

*Au lever de rideau, Aurélie paraît concentrée sur son travail. Elle peint.*

*Elle est vêtue sobrement d'une blouse blanche tâchée de couleurs, palette et pinceau en mains. Après quelques instants, elle observe sa toile, secoue la tête avec un air contrarié et, rageusement la déchire ou la froisse et la jette sur le côté. Elle marche nerveusement, bras croisés.*

*La sonnerie d'entrée se fait entendre.*

**Aurélie :**

*( sans se défaire de son air un peu crispé)*

Entrez, c'est ouvert.

*(Tandis qu'elle installe une nouvelle toile sur le chevalet et esquisse quelques coups de crayon, entre Gauthier.*

*Plutôt souriant, légèrement emprunté, malgré une allure générale qui traduit un homme assez sûr de lui.)*

**Gauthier :**

Ravi de vous voir en 3D !!

*( l'observant et, visiblement admiratif de la beauté d'Aurélie...)*

Mais...Vous avez triché !

**Aurélie :**

*( conservant le même ton un peu distant)*

Je ne vous ai pas dit que j'étais peintre, c'est ça ?

**Gauthier :**

Exact.

Mais ça, c'est une omission pas un mensonge.

**Aurélie :**

Où est le mensonge ?

**Gauthier :**

Vous êtes beaucoup plus... séduisante que sur la photo...

**Aurélie:**

*(Jetant un coup d'œil à Gauthier)*

Merci.

Pour être franche, c'est un peu l'inverse en ce qui vous concerne !

Vous avez triché, vous, sur l'âge, n'est-ce pas ?

**Gauthier :**

*( sans se démonter)*

Je l'avoue. La photo date un peu, disons, deux ans.

Pas eu le temps d'en refaire.

Mais *(riant)*, Ca doit faire quinze ans que je n'ai pas changé. A croire que je suis figé pour l'éternité.

**Aurélie :**

Je vous le souhaite. *( autre regard furtif)*

Par contre, la barbe s'est invitée depuis la photo. Je ne suis pas « fan ». Ca durcit les traits ou ça les dissimule...

**Gauthier :**

Pendant que nous y sommes, y a t il d'autres aspects de ma personne dont vous n'êtes pas « fan » ?

**Aurélie :**

*( nouveau regard plus accentué)*

Physiquement, c'est de peu d'importance...mais, moralement, des tas de choses. Vous avez dû vous en apercevoir dans notre correspondance ?

**Gauthier :**

Des tas de chose qui ne vous ont pas dissuadée de me rencontrer !

**Aurélie :**

Qui ne vous ont pas dissuadé non plus...d' accepter.

*(Avec un sourire)* Malgré la photo peu convaincante...

**Gauthier :**

Je n'ai pas dit que la photo n'était pas convaincante, j'ai seulement dit que la réalité est plus séduisante que l'image.

*( Un temps)*

**Aurélie :**

La réalité est mouvante. Comme un paysage, un ciel.

Un instant lumineuse...Et l'instant d'après, sombre, hostile, méconnaissable.

**Gauthier :**

Parole de peintre !

Pourquoi m'avoir caché cette profession ?

**Aurélie :**

Contrarié ?

**Gauthier :**

Surpris...Surpris de votre silence sur ce point. Vous avez craint un rejet de ma part ?

**Aurélie :**

Je vous ai dit que j'étais « artiste » et vous avez peu réagi.

Il est vrai que, « artiste », c'est vague, presque inquiétant.

Peintre ou musicien ou poète, c'est déjà plus rassurant en quelque sorte. Vous ne trouvez pas ?

**Gauthier :** *( songeur)*

Une photo pas vraiment à votre avantage...Une profession déclarée...« inquiétante » ! Ca fait un peu bouclier non ?

**Aurélie :**

Légèrement dissuasif ...vous avez raison.

**Gauthier :**

Puis-je interpréter militairement et dire par exemple que j'ai franchi avec succès les défenses avancées d'une forteresse réputée imprenable ?

**Aurélie :**

Détrompez vous. Les postes avancés ne sont là que pour permettre à l'assiégé de se donner le temps d'observer l'assaillant, de jauger ses capacités de stratège et donc d'organiser sa défense au mieux.

**Gauthier :**

Depuis trois mois que nous ferrailons sur Internet, vous avez eu tout le temps d'observer, de chercher le défaut de la cuirasse, le talon d'Achille.

Je suppose que vous l'avez repéré ?

**Aurélie :**

Vous êtes ingénieur Gauthier, vous savez construire, consolider, transformer, tester la résistance des matériaux, évaluer les risques de rupture...D'autre part, vous n'avez guère de temps à perdre.

Vous avez donc estimé que la « forteresse » comme vous dites, était prenable...

**Gauthier :**

Erreur !

J'ai estimé que la prise de ce bastion serait peu aisée, peut-être impossible.

**Aurélie :**

Voulez-vous dire que seule l'incertitude de la victoire est exaltante, que vous préférez la chasse à la prise ?

**Gauthier :** (*après un temps*)

Votre regard sur la photo « peu avenante » disait que vous pensiez connaître la réponse à cette question.

Il semblait prétendre aussi et il semble encore prétendre que je ne peux répondre que par l'affirmative.

C'est cette certitude là de votre part qui est peut-être la plus intéressante à combattre.

**Aurélie :**

Vous considérez-vous comme un homme à part ?

Je veux dire comme un homme auquel ne s'appliquent pas nécessairement les standards masculins... ?

**Gauthier :**

J'espère bien !

L'homme standard n'existe pas plus que la femme type je suppose.

**Aurélie :**

Beaucoup d'homme aiment penser qu'ils correspondent à l'image masculine type.

**Gauthier :**

J'avoue ne pas m'être posé cette question.

Et puis, je ne vous crois pas susceptible de vous intéressez à un homme...sans rugosité, sans une part de mystère ou d'ombre.

Durant ces trois derniers mois, vos questions l'ont prouvé.

**Aurélie :**

C'est juste.

**Gauthier :**

Peut-être parce que vous-même n'êtes pas sans une part d'ombre. Ce qui, entre nous, n'est pas dissuasif, pour moi en tout cas...

Vos messages le disent sans jamais en dévoiler la substance.

**Aurélie :**

*(regardant Gauthier fixement)*

L'ombre, la lumière, les peintres aiment beaucoup en jouer. C'est même le côté le plus motivant.

**Gauthier :**

Mais la vie, elle, n'a-t-elle pas besoin de davantage de transparence pour se dérouler disons, le plus harmonieusement possible ?

**Aurélie :**

Harmonie ou...intensité ?

**Gauthier :**

C'est selon...

Pour ma part, c'est vrai, j'ai longtemps vécu dans l'intensité.

J'ai un métier passionnant qui me déroule sans cesse d'autres paysages, d'autres milieux...Chaque nouveau projet m'offre comme un premier commencement. Et, chaque fois, je plonge dans cette épiphanie avec une poussée d'adrénaline.

C'est un peu comme la mer, je navigue un peu...A chaque nouveau départ, quand claquent les voiles dans l'air vif du matin, je ressens ce picotement, ce frisson des commencements. Et là, la vie me semble plus intense.

**Aurélie:**

Frisson des commencements...Nouveau projet...nouveau départ, nouvelle conquête...Oubli.

**Gauthier :**

Si je vous disais, Aurélie, que cette rencontre avec la femme que vous êtes n'éveille en moi aucun picotement... me croiriez vous ?

Et, préféreriez vous ?

**Aurélie :**

...

Commencez est une chose, et je partage assez votre sensibilité sur ce point mais...



**Gauthier :**

Mais ?

**Aurélie :**

Mais, peut-on toujours coller aux recommencements comme à une addiction sans prendre le risque de perdre d'autres raisons d'aimer la vie ?

**Gauthier :**

La nature est sans doute suffisamment bien faite pour nous suggérer en son temps ce qui nous convient le mieux, vous ne pensez pas ?

**Aurélie :**

Avec l'âge, on se calme...C'est ça ?

**Gauthier :** (*riant*)

C'est assez schématique, mais il, y a sans doute du vrai.

En le reconnaissant d'ailleurs, je joue contre moi qui n'ai pas encore atteint ce que d'aucuns nomment la sagesse...

Si c'est cette sagesse là que vous recherchez chez un homme, je n'ai à priori guère de chance.

Mais, à priori seulement. Parce que je me situe dans l'entre-deux...Entre deux âges, entre deux versants de la montagne. Sur la crête en quelque sorte.

**Aurélie :**

Hésitant ?

**Gauthier :**

Je n'ai pas hésité à vous rencontrer !

**Aurélie :**

Une légère hésitation ne m'aurait pas déplu !

**Gauthier :**

Aurélie, il existe pour un navigateur des îles vers lesquelles ne pas pointer son étrave est impossible.

Des îles parfumées, riantes qui, pour un équipage épuisé, affamé, ne sont pas loin de ressembler à l'Eden !

**Aurélie :**

Au risque du naufrage ?

**Gauthier :**

Au risque peut-être, à son approche, de voir l'île devenir mirage...

**Aurélie :**

Un navigateur sait discerner, je suppose, une terre d'un mirage !

Vous ne m'avez pas considérée comme un mirage.

**Gauthier :**

C'est un reproche ?

**Aurélie :**

Ce le serait si l'image de l'homme que vous vous donnez était totalement conforme à celle que la plupart des femmes ont en tête...

Mais vous refusez cette image et par conséquent, le bénéfice du doute vous est accordé.

**Gauthier :**

Dans ma vie d'homme comme dans ma vie d'ingénieur ou de marin, j'ai fait voile vers beaucoup d'îles.

Des terres souvent lointaines, souvent presque inaccessibles, souvent ensorcelantes...Parfois plus proches, plus communes, plus...faciles à gagner.

**Aurélie :**

Et toujours vous les avez quittées, oubliées pour d'autres encore plus lointaines, encore plus ensorcelantes ou, plus faciles.

**Gauthier :**

Je suis toujours reparti oui.

Mais peut-être parce qu'aucune ne m'a offert les fruits susceptibles de me désaltérer.

**Aurélie :**

Peut-être plus simplement parce que vous n'avez pas su explorer ses charmes, comprendre que ce qu'elle recelait avait plus d'attrait que les jeux de lumière sur l'horizon...

**Gauthier :**

Si ces îles avaient eu de quoi me retenir, je l'aurais senti.

**Aurélie :**

En êtes vous si sûr ?

L'homme pressé que vous êtes leur a-t-elles accordé tout le temps nécessaire ?

On peut se poser la question.

**Gauthier :**

Comment pouvez-vous affirmer cela ?

*(Un temps)*

**Aurélie :**

C'est une interrogation.

...

Adolescente, je m'étais passionnée pour la photo. Je mitraillais à tout va., persuadée que je saisisais en temps réel l'âme des choses ou des êtres.

J'ai accumulé des centaines de clichés en noir et blanc ou en couleur.

J'aimais immortaliser aussi bien une ambiance, un reflet ou au contraire un détail d'architecture, une fleur, un regard.

Ces photos, je les classais rapidement pour ne plus les regarder par la suite.

Et puis un jour de pluie, Alix, ma fille a insisté pour que je les tire des cartons.

Elle était ravie comme à la vue d'un monde ignoré.

Elle me posait des tas de questions sur ce qu'elle voyait et sur les raisons pour lesquelles j'avais photographié telle fleur, tel monument, tel visage...

Ces questions m'ont poussée à regarder de plus près les photos, à me souvenir et soudain, j'ai compris que j'étais passée à côté des sujets, sans les voir vraiment.

Je me souviens en particulier d'un cliché représentant un château fort, au Portugal je crois.

Alix était intriguée par la proximité de la bâtisse avec la mer. En lui en expliquant les raisons supposées, je me suis aperçue que ce à côté de quoi j'étais passée était l'essentiel.

Et j'ai cherché cet essentiel en faisant abstraction de l'instantanéité du cliché.

Alors j'ai compris que je devais reconstruire ce que j'enfermais machinalement dans une boîte qui n'avait plus rien de magique.

Dès lors, je n'ai vu qu'une seule façon de toucher à l'âme des choses : les dessiner ou tout au moins en abstraire ce qu'elles me suggéraient et qui n'avait rien à voir avec la photo.

C'est comme cela que je me suis mise au dessin puis à la peinture.

C'est comme ça que j'ai compris que le temps, la durée est une dimension non négligeable pour connaître ce qui nous séduit par-delà l'instantanéité.

**Gauthier :**

...En abstraire ce qu'elles suggèrent...Toucher à leur âme...Vous avez beaucoup de chance de savoir ou dénicher l'âme des choses !

**Aurélie :**

Les choses comme les visages parlent pour peu qu'on leur accorde un minimum d'attention. C'est même surprenant tout ce qu'elles ont à dire !

**Gauthier :**

*(Observant une toile accrochée au mur)*

Ce que vous avez peint sur cette toile, c'est l'âme de quoi ?

**Aurélie :**

Je ne peins pas l'âme des choses.

Je traduis seulement ce que je ressens à leur contact.

**Gauthier :**

Vous ne craignez pas, à trop abstraire, de ne plus contempler ...que vous-même ?

Vous ne craignez pas de finir par peindre vos amours plutôt que de les vivre ?

**Aurélie :**

Il n'y a pas trente six façons de comprendre ce monde : l'interroger et essayer de le traduire dans un langage... peinture, poésie, architecture, musique...

**Gauthier :**

On peut aussi se contenter de le vivre, ce monde !

**Aurélie :** (*un peu agressive*)

Ce qu'on vit impose parfois un peu de réflexion, même après coup, vous ne pensez pas ?

**Gauthier :**

J'avoue que, revenir sur ce qui s'est passé hier ou avant-hier ne me branche pas.

L'introspection, c'est pas ma tasse de thé...

**Aurélie :**

Même en cas d'erreur manifeste ?

**Gauthier :**

Quand il m'arrive de commettre une erreur, l'ordinateur me la signale sans délai...Et je corrige.

**Aurélie :**

Je pensais à des erreurs, disons, existentielles.

Mais sans doute avez-vous un ordinateur intégré capable de résoudre sans délais ces petits « bugs » !

**Gauthier :**

Existentielles !! Par exemple ?

**Aurélie :**

Je ne sais pas...Un échec amoureux ou, conjugal... Une déception, une rupture...

**Gauthier :**

Je vous ai raconté ma vie...assez laconiquement c'est vrai.

Quelques aventures, un mariage qui s'est enlisé dans les sables de la continuation...

J'ignore ce que vous appelez « échec » mais, quand je me plante ou quand la vie me colle sous le nez le panneau : « impasse », je fais marche arrière et je prends une autre direction.

**Aurélie :**

L'action comme moteur exclusif...Je vous souhaite de ne jamais manquer de carburant !

*( Un temps )*

**Gauthier :**

Je ne sais si ça vient de moi mais, depuis quelques instants, je vous trouve, un peu agressive...

Qu'est-ce qui ne va pas ?

J'ai dit de grosses bêtises ? Je vous ai choquée ? je vous déçois ?.

*(En s'approchant d'Aurélie)*

Pourquoi m'avoir fait venir ?

**Aurélie :**

Excusez-moi. Je suis un peu nerveuse.

**Gauthier :**

C'est assez normal.

Comment puis-je tenter de vous détendre ?

Vous êtes très belle Bénédicte et...Je me demande si les choses ne pourraient pas devenir plus simples entre nous.

**Aurélie :**

*( le regarde un instant puis)*

Vous voulez bien sortir une bouteille et deux verres de ce petit placard là bas ? *( Gauthier s'exécute)*

Quel rapport voyez-vous entre ma...beauté et la simplicité ?

Selon vous, ce serait quoi, la simplicité, entre nous ?

**Gauthier :**

*( en remplissant deux verres et en venant en offrir un à Aurélie)*

Eh bien, par exemple, en trinquant ...

A vous, Aurélie !

**Aurélie :**

A vous !

**Gauthier :**

Et puis, j'avouerais que vous me plaisez beaucoup... malgré la photo, malgré ou grâce à l'appareillage défensif, malgré la peinture...

Vous avoueriez par des mots ou un regard que je ne vous indispose pas.

Nous avouerions ensemble que la solitude nous pèse, que la vie est courte, que demain peut-être un tsunami, une guerre civile ou une explosion nucléaire nous éloignera l'un de l'autre et...qu'il est peut-être temps...de nous aimer...

**Aurélie :**

*(Elle le regarde intensément dans les yeux, visage fermé)*

...Déshabillez-vous.

*( Un temps)*

**Gauthier :**

Je vous demande pardon ?

**Aurélie :**

Mettez vous nu.

**Gauthier :**

*( s'écartant et se dirigeant vers le canapé, en se déshabillant lentement...et comme hésitant)*

Vos désirs sont des ordres. *( Il rit mais un peu mal à l'aise)*

C'est étrange, vous êtes sur la défensive, parfois un rien agressive, vous me voyez comme un homme pressé...et c'est vous qui me demandez de me mettre nu !

Ceci dit, j'ai souhaité plus de simplicité...Je ne vois pas ce que je pourrais objecter.

*( Il est en caleçon mi-long élégant et s'assied sur le canapé avec un soupir d'aise en regardant Aurélie)*

A votre tour ma chère...Si la vue de ma musculature un peu saillante ne vous rebute pas...Je vous attends.

**Aurélie :**

*(Qui n'a pas bougé et conserve toujours le même visage fermé)*

Levez-vous.

*( Gauthier s'exécute)*

Faites un tour sur vous-même, lentement...

*( Il obéit et rit, puis)*

**Gauthier :**

Diabole ! Vous m'intimidez !

Si j'avais su, je me serais offert 15 jours de culturisme...

J'ai comme le pressentiment que la simplicité va être torride...

**Aurélie :**

Venez vous asseoir sur ce tabouret...

**Gauthier :**



*( surpris, regarde le haut tabouret sans vraiment comprendre)*

Le tabouret !

Mais dites-moi, votre photo, décidément, ne disait pas tout de vous !

Auriez vous autant d'imagination que d'intelligence ?

*( En venant prendre place en séducteur, sur le tabouret)*

Un tabouret, c'est assez original...

La place est un peu réduite pour deux mais, je suppose que votre répertoire tantrique a prévu ce cas de figure...

Je suis preneur d' expériences inédites...

Faites de moi ce que vous voudrez !!

**Aurélie :**

*( L'observe un instant puis, reprenant ses pinceaux)*

Tournez vous légèrement vers la gauche.

**Gauthier :** *( s'exécutant)*

...Qu'est-ce que vous faites ?

**Aurélie :**

Je vais m'efforcer de...peindre votre âme !

**Gauthier :**

*( tournant brusquement le regard vers Aurélie. )*

Peindre mon âme ?

Vous m'avez fait déshabiller pour me peindre ?

**Aurélie :**

C'est plutôt flatteur non ?

**Gauthier :**

*( violemment se lève et, très en colère)*

Mais c'est ridicule... !!

**Aurélie :** *(sèche)*

Ca, c'est un cri de mâle blessé...voire frustré !

**Gauthier :**

*(Très énervé, violent, marchant de long en large)*

Il y a de quoi non ?

**Aurélie :**

Je ne crois pas.

**Gauthier :**

Vous cherchez quoi ?

Un modèle transparent pour peinture abstraite ! Un corps dans la force de l'âge pour étude morphologique ?

Pourquoi moi ?

Pourquoi toute cette correspondance curieuse si c'est pour me coller sur un tabouret et peindre mes pectoraux ?

Vous vous foutez de moi ou quoi ?

Quel con je suis !!

**Aurélie :** *( Ferme, haussant le ton)*

J'ai parlé de peindre votre âme ! Ou, si vous préférez de peindre l'homme derrière ses chemises « Lacoste » et ses voyages aux îles Fortunées... !

**Gauthier :** *(Très violent)*

C'est tout ce que vous trouvez à faire quand vous rencontrez un homme ?

**Aurélie :** *( Même violence)*

C'est tout ce que vous trouvez à dire à une femme que vous trouvez belle et intelligente ?

Vous êtes vous, une seule fois dans votre vie, posé la question de ce qu'attend la femme que vous convoitez par-delà vos propres impatiences ?

Vous vous fichez royalement de me connaître mieux. Tout ce que vous voulez, c'est m'emmener dans l'une de vos îles et me faire l'amour sur une plage déserte...avant de repartir sur une autre île avec une autre femme !

Moi, j'ai envie de vous connaître d'abord...Et à ma façon, même si je crains d'avoir fait le tour de votre personnage bien plus rapidement que vous ferez le tour de votre île...  
Même petite !

**Gauthier :**

*( douché ! et se ressaisissant tant bien que mal en reprenant place sur le tabouret, nerveusement.)*

Bon...

Quelle pose dois-je prendre ?

Celle du penseur de Rodin *( il imite la sculpture ) ?*

Celle de l'enlèvement de Proserpine du Bernin ? *( Même imitation, bras tendus vers le haut...)*

**Aurélie :** *(Riant nerveusement)*

Si vous continuez à gesticuler de la sorte, c'est plutôt le Jugement dernier que je vais peindre...Calmez vous !

**Gauthier :** *( Encore énervé)*

Peignez une nature morte ; ce sera ressemblant...  
Bientôt !

**Aurélie :** *(peignant)*

...

Vous avez parlé du Bernin...Seriez vous amateur de sculpture ?

**Gauthier :** *( Encore nerveux)*

Vous pensiez avoir fait le tour de mon personnage...  
Désolé de vous décevoir !

Vous m'avez tu la peinture, j'ai tu la sculpture, nous sommes quittes !

**Aurélie :** *(Très calmement)*

...

Je suis convaincue que nous avons l'un et l'autre, oublié d'évoquer bien des choses...Mais nous sommes là pour ça non ?

Je connais bien Le Bernin et la sculpture en général.

Durant mes études aux Beaux Arts, j'ai été tentée par cette voie...

**Gauthier :** (*mordant*)

Vous auriez du la prendre !

Manier le ciseau et le marteau vous aurait permis de canaliser une énergie apparemment ...débordante !

**Aurélie :**

On dirait presque un point commun non ?

...

**Gauthier :**

Je ne sais si nous avons des points communs mais ce dont je suis sûr c'est que nous avons des points de divergence...

**Aurélie :**

Par exemple ?

**Gauthier :**

A vous entendre...je le devine c'est tout.

Par exemple, sur l'art d'utiliser un tabouret, à deux...

**Aurélie :** (*elle rit*)

C'est tout ce que votre sensibilité vous révèle : des points de friction ?

**Gauthier :** (*riant*)

Quelle question !

J'avais cru percevoir en vous une attirance parallèle à la mienne...Je me suis planté !

**Aurélie :**

Je veux dire êtes vous si sûr que nous n'avons en fait de ressemblance que...l'énergie ?

**Gauthier :**

Je crains !

**Aurélie :**

Peut-être que si vous preniez le temps de vous intéresser à moi plus profondément, vous trouveriez des choses !

**Gauthier :**

Je ne suis ni peintre ni psy, même pour moi, ou si rarement...

**Aurélie :**

Il n'y a donc rien d'autre pour vous attirer, chez une femme, que son apparence et son âge ?

**Gauthier :**

Oh, je sais...L'âge !!

Les hommes recherchent des femmes jeunes c'est bien connu et je ne suis pas une exception.

Vous semblez oublier une chose : Ce n'est pas moi qui ai pris contact mais vous !!

**Aurélie :**

C'est juste.

**Gauthier :**

Au fait, pourquoi ?

Pourquoi vous intéressez-vous à des hommes de vingt ans de plus que vous ?

**Aurélie :** (*sèchement*)

Vous devriez réfléchir avant de parler !

Ca vous éviterait ce genre d'indélicatesse vis-à-vis de moi, et de fausse modestie vis-à-vis de vous !

Je ne m'intéresse pas à **des** hommes, mais à **un** homme.

Ceci dit, l'âge n'est pas une obsession pour moi.

(*Plus calme*)

Pourquoi vous ai-je contacté ?

Parce que j'ai eu le sentiment que nous avions des choses à nous dire. A partager, d'une certaine façon.

Parce que je pense et je suis même certaine que nous nous ressemblons plus que vous ne voulez l'admettre... Beaucoup plus.

Sauf si vous persistez à ternir votre image par des réflexions même pas dignes de Neandertal...

**Gauthier :**

Pourquoi tenez-vous à ce point à ce que nous nous ressemblions ?

*(Un temps)*

**Aurélie :**

Je n'y tiens pas. Je le devine, c'est différent.

**Gauthier :**

Ces ressemblances, dans quel but avoir souhaiter les lister, si ce n'est pour nous échouer ensemble sur un rivage doré ?

**Aurélie :**

...

N'avez-vous jamais ressenti le besoin d'échanger quelques mots, quelques instants avec une personne inconnue simplement en découvrant son visage ?

Un échange qui ne s'arrête pas seulement à celui d'une pomme à croquer ?

**Gauthier :**

...

Si, une fois, une seule fois.

**Aurélie :**

Il y a longtemps ?

**Gauthier :**

...Quand j'ai vu votre visage sur Internet...

*(Ils se regardent intensément et gravement)*

**Aurélie :**

Voilà qui est déjà mieux !

Vous êtes vous demandé pourquoi ?

**Gauthier :**

Je vous l'ai dit, je ne suis pas psychologue. Je l'ai ressenti, c'est tout.

Ca ne s'explique pas, ça ne se commande pas, c'est comme ça !

Comme il y a des vallées de Toscane qui vous paraissent soudain familières, il y a des gens qui, au premier regard, vous semblent proches. Très proches...

...En vous voyant, j'ai eu le sentiment inexplicable que nous étions très proches...Ca va ?

**Aurélie :**

Voilà enfin une phrase qui me touche. *(long regard)*

Vous parliez du Bernin, le sculpteur...Comment vous êtes vous intéressé à lui ?

**Gauthier :**

Par hasard.

Il y a deux ans, j'avais un chantier de trois mois à Rome.

Quand j'ai eu exploré tous les bars, les boites, les ruines grecques ou romaines, le Colysée, les forums...j'ai fini par pousser la porte d'une église. L'église *Santa Maria Della Vittoria*...Et je suis tombé nez à nez avec la fameuse « Extase de sainte Thérèse » du Bernin.

**Aurélie :**

Qu'avez-vous ressenti ?

**Gauthier :**

...

Un choc, un véritable choc.

Je suis resté je ne sais combien de temps devant cette œuvre.

L'église était sombre mais un rayon de soleil incendiait la sculpture.

J'étais comme hypnotisé.

Mes pensées sont devenues extrêmement confuses.

Des sensations sans rapport entre elles, du moins me semblait-il.

**Aurélie :**

Par exemple ?

**Gauthier :**

En tant qu'ingénieur, j'étais ébloui par l'harmonie des proportions, l'impression de mouvement qui se dégageait de l'ensemble, la justesse des plis du drapé, la délicatesse des mains, des doigts...

Et puis, en même temps, j'ai ressenti une sorte de...de lassitude...de solitude. Ca ne m'était jamais arrivé.

**Aurélie :**

Vous vous êtes senti proche du Bernin ?

**Gauthier :**

Très proche de lui sur le plan de l'art. Mais, sur le plan de l'émotion, très proche...de moi-même.

Et, croyez-moi, ce n'était pas une partie de plaisir.

**Aurélie :** *(après un long silence)*

Si, à ce moment là, vous aviez eu près de vous, une femme ou...une fille, je veux dire, une enfant...que lui auriez vous dit ?

**Gauthier :** *( Comme ailleurs)*

Si j'avais eu une femme, j'aurais détourné le regard pour dissimuler un instant de faiblesse.

Si j'avais eu une fille, je l'aurais prise par les épaules et je lui aurais dit :

*( émotion perceptible)*

**Aurélie :**



... Vous lui auriez dit ?

**Gauthier :** (*très ému*)

« Regarde ma chérie...c'est la beauté pure ! »

...

Mais, si je peux encore avoir l'illusion de retrouver une femme près de moi, je ne contemplerai jamais l'extase de sainte Thérèse avec ma fille...

**Aurélie :**

*(essuyant discrètement une larme et tentant de surmonter son émotion)*

Rien ne l'affirme...

**Gauthier :**

Non, rien ne l'affirme.

**Aurélie :**

Avez-vous peur de vieillir ?

**Gauthier :**

Depuis que je suis ici, j'ai l'impression d'avoir vieilli de dix ans.

Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur.

**Aurélie :**

Ca ne fait pas de vous un vieillard pour autant !

**Gauthier :**

Peut-être.

Mais ça ressemble à un gamin qui aurait les cheveux blancs...Comme si j'avais sauté une case.

Quand et comment, je l'ignore.

C'est vrai, j'ai parfois peur de vieillir sans avoir compris certaines choses.

**Aurélie :**

Compris, ou vécu certaines choses ?

**Gauthier :**

Peut-être les deux.

**Aurélie :**

J'ai pourtant l'impression que votre vie n'a pas manqué d'expériences diverses et riches si j'en crois notre correspondance !

**Gauthier :**

J'ai peut-être cherché bien loin ce qui ne pouvait s'y trouver.

**Aurélie :**

L'amour par exemple ?

**Gauthier :** *(soudain plus tendu)*

Vous posez cette question avec un visage si fermé !

Ca ressemble à une enquête !

**Aurélie :**

Manque d'habitude de certains côtés des femmes.

Vous devez les écouter peu.

L'amour n'est pas un délit, en principe.

Et puis, les femmes aiment bien poser des questions, savoir à qui elles ont à faire, comprendre comment fonctionne celui qui leur fait face...Tenter de dessiner ce que cachent les mots, les attitudes, les promesses ou... les récits d'aventurier, les...

**Gauthier :** *(l'interrompant)*

Vous pensez que je cache quelque chose ?

**Aurélie :**

Tous les hommes le font.

Par crainte de la police, des femmes ou d'eux-mêmes...

Quant à vous, je pense que vous vous cachez quelque chose.

Une femme aime poser des questions, mais elle aimerait parfois aussi entendre des réponses qui ne soient pas encore et toujours des masques.

Ma question venait en écho à votre état d'âme sur ce que vous n'avez pas compris ou vécu...L'amour.

C'est quoi : aimer, pour vous ?

Voilà une question à laquelle une femme aime qu'on lui réponde. Peu d'hommes veulent ou savent le faire. Ferez vous exception ?

**Gauthier :** (*un temps*)

...Aimer !

M'en voudrez-vous, si je vous avoue que je ne sais toujours pas ce que ce mot implique vraiment et, que je compte un peu sur celle qui me suivra pour m'expliquer ou, pour que sa seule présence me le révèle ?

Peut-être qu'aimer s'apprend comme on peut apprendre à aimer la mer à deux.

Peut-être qu'on ignore ce que signifie ce mot avant qu'il ne s'impose de lui-même...

Au contact !

**Aurélie :**

Hum !! C'est une réponse qui ne manque pas de vérité.

Ceci dit, j'imagine que dans vos nombreuses traversées océaniques, une naïade ou une sirène vous a un jour placé face à cette question...

**Gauthier :**

Les sirènes, j'ai bien l'impression que j'ai passé mon temps à imiter Ulysse et à me faire attacher aux piles de mes barrages pour ne pas les suivre...

**Aurélie :**

Ulysse n'a pas résisté à Calypso.

Je ne suis pas certaine que vous soyez plus mauvais marin que lui...

Vous avez peur de vieillir...Et vous avez peur de l'amour !

Vous avez raison d'une certaine façon.

**Gauthier :**

*(songeur, sérieux, sincère, lentement.)*

Aimer, pour le soi disant aventurier que je suis, c'est peut-être accepter de se mettre nu devant une femme qui caresse une toile avec son pinceau plutôt que ma peau avec ses mains !

**Aurélie :**

*( éclate de rire mais d'un rire nerveux)*

**Gauthier :** *(Un peu déçu, triste)*

Ca vous fait rire ! C'est dommage.

J'étais sérieux bien que surpris moi-même par mes propres mots.

Je vous l'ai dit, l'amour est un continent que j'ai peu exploré.

**Aurélie :**

Pardonnez moi et, détrompez vous. Je ne me moque pas.

Comment le pourrais-je ? Il y a tant de passerelles entre l'art et l'amour.

*( rêveuse et récitant)*

Oh, délicate beauté

Dont le halo lumineux

Brille comme un flambeau

Pour le voyageur nocturne...

**Gauthier :** *( admiratif)*

C'est très joli !

C'est du Rimbaud ?

**Aurélie :** *( riant)*

Non, Ibn Arabi.

**Gauthier :** *( gentiment ironique)*

Un beur de votre quartier ?

**Aurélie :** *(riant)*

Non, un mystique Soufi du treizième siècle.

**Gauthier :**

Vous fréquentez les moustiques sudistes !

Vous ne cessez de me surprendre !

Continuez s'il vous plaît.

**Aurélie :**

Perle cachée

Sous la coque luisante

De sa chevelure noire

Comme la coquille du sabag

Comme le soleil du matin

Elle traverse le Zodiaque

Jusqu'à son apogée.

**Gauthier :** *(Admiratif)*

Vous avez tous les dons !

Peinture, poésie, lucidité...

Des yeux lumineux, un corps sublime...

Ca ressemble à du charme.

**Aurélie :**

Il y a des moments où je préférerais que certaines choses demeurent virtuelles...

**Gauthier :**

Quoi par exemple ?

**Aurélie :**

*( long regard ambivalent vers Gauthier, puis rire nerveux)*

Ca !! *( en montrant vaguement son corps)*

Ce qui me sert d'habitable provisoire, de cabanon de jardin, de...ce corps là, le mien quoi...

C'est fou ce que c'est encombrant un corps, ça vous suit partout comme un chien...

Et puis quoi en faire quand on vit dans sa tête ?

Il suffit de le replier discrètement pour qu'il se rappelle à vous par une démangeaison sur le tibia, un cheveu dans l'œil...Je veux partir en vacances, il faut l'emmener, lui payer le train, lui trouver un parking...

**Gauthier :** (*amusé*)

Moi je veux bien m'en occuper en votre absence...Je le ferai jouer avec le mien.

**Aurélie :** (*songeuse*)

J'ai peur que dissocier soit plus difficile qu'on ne le souhaiterait parfois. Le corps et l'esprit...Le présent et le passé...l'amour et les amours...La vie et la poésie ou la tragédie...

Correspondances, divergences, tourbillon.

(*Un temps*)

**Gauthier :**

Correspondances dites vous.

Plus je vous regarde, plus je trouve une ressemblance.

**Aurélie :** (*redevenant fermée*)

Avec qui, avec quoi ?

**Gauthier :**

Ce regard, ce style, comme une sensation de déjà vu, fugitivement ou, dans une autre vie.

**Aurélie:**

Et si nous cherchions ensemble à découvrir ce qui nous rend si proches, à identifier cet autre monde ou peut-être nous nous sommes connus, aimés ?

**Gauthier :**

Ou détruits !

Faut-il vraiment le savoir ?

Le savoir ne risque-t-il pas de nous...séparer à jamais ?

**Aurélie :**

Ou de nous lier trop douloureusement...

Il y a des musiques qui déchirent le ciel disait Baudelaire ;  
il y a des ressemblances qui déchirent l'âme et le corps.

...Parlez-moi. Votre voix est agréable.

**Gauthier :**

Je ne manie pas la langue comme vous les couleurs. Je le regrette.

Les mots ont le pouvoir de subjuguier, de séduire, de construire ou détruire.

Avec quatre mots, les dieux créent des mondes, Socrate réfute les sophistes...

Encore faut-il savoir les organiser, donner à chacun le ton, la vibration ou le tranchant qui leur permettra de sonner juste, d'être tour à tour couperet, note symphonique, caresse, plaidoirie...ou verdict.

**Aurélie :**

Mais dites moi, ce n'est pas si mal pour quelqu'un qui ne sait pas s'exprimer !

**Gauthier :**

En vérité, je suis un peu jaloux des mots.

**Aurélie :**

Vous avez tort.

Les mots ne détiennent leur pouvoir que de ceux qui les manient. Ils ne sont que l'une des composantes de la terreur, ou du charme.

Et vous ne manquez pas de charme.

Quand vous oubliez un peu le marin, l'aventurier, vous savez parler aux femmes...Et vous le savez !

**Gauthier :**

Je ne sais vraiment parler que de mes barrages ou de mes ponts...

J'aime assez m'étendre sur ces aspects de ma vie.

Mais, ça ne passionne que moi. Les histoires de masse critique, de poussée, de résistance, tout ça...

Non, ce soir, c'est vous qui m'offrez une résistance que tous mes théorèmes, toutes mes compétences d'ingénieur ne parviennent pas à maîtriser.

Une résistance ou plutôt, une fluidité...Comme si je ne trouvais pas le substrat rocheux sur lequel asseoir des fondations pour un pont entre vous et moi.

*(Un temps)*

A moins que ce ne soit ce petit vin italien délicieux, ou, les deux.

Vous aimez les mots, les images, vous êtes artiste.

Je m'aperçois que j'aime que vous les écoutiez venant de moi, de je ne sais où en moi.

*(Un temps)*

Mais celle qui écoute mes mots n'est pas celle que je vois.

De même que je crains que l'homme que vous peignez sur cette toile ne soit pas celui à qui appartient ce corps.

Peut-être m'avez-vous déshabillé davantage que le corps.

Je me sens vulnérable...Je n'aurais jamais dû accepter ce jeu là.

Je ne maîtrise rien mais dans le même temps j'y trouve une jouissance presque douloureuse.

Je ne comprends pas ce qui se passe.

**Aurélie :**

Je peins ce que je vois et ressens de vous.

Vous êtes vous aussi devant une toile, vous peignez, gauchement, quelque chose que vous ne voyez pas encore et qui ressemble à ce que je vois.

C'est de cette ressemblance dont vous avez peur comme j'en ai peur...depuis longtemps.

**Gauthier :**

*(violemment, en allant boire un verre de vin)*

C'est faux, vous ne me connaissez pas !



**Aurélie** : (*aussi violemment*)

Vous ne **vous** connaissez pas !

Vous refusez de savoir ce que vous êtes.

Pour vous, la réalité doit toujours correspondre à ce que vous souhaitez.

Votre prétention masculine vous interdit le doute...Brisez là !

...

Il y a des portes fermées à double tour de chaque côté de l'étroit couloir où vous avancez les yeux rivés sur la lumière qui vous semble provenir de la sortie du tunnel. Mais à la sortie, c'est un monstre qui nous cueillera tous les deux si vous vous obstinez à ne pas l'affronter là où il se tient, derrière les portes fermées.

**Gauthier** : (*violemment*)

Vous êtes folle !

**Aurélie** :

C'est possible. C'est pourquoi je vous demande de saisir le fil que je tisse.

Si vous n'acceptez pas, le monstre nous dévorera tous les deux !

**Gauthier** : (*Un temps puis, se rasseyant*)

Vous me faites peur Aurélie

(*Un temps*).

Que cherchez vous donc à peindre sur cette toile si ce n'est pas l'homme que vous cherchez...Je veux dire...

**Aurélie** : (*l'interrompant*)

Ne vous reprenez pas. L'homme que je peins est bien celui que je cherche.

Mais c'est aussi tous les hommes.

Léonard de Vinci étudiait le vol des oiseaux pour imaginer ses machines volantes...J'étudie la morphologie imaginaire d'un spécimen humain pour comprendre l'homme à venir.

**Gauthier :** (*soudain défait*)

Je ne suis...qu'un spécimen masculin ?

Mais qu'est-ce que je fous là !

**Aurélie :**

Vous m'avez dit que, lorsque vous avez croisé mon portrait sur le site de rencontre, vous avez senti instinctivement que vous étiez très proche de moi, sans comprendre pourquoi, c'est bien ça ?

**Gauthier :**

Oui et alors.

**Aurélie :**

Alors vous êtes là pour essayer de comprendre ce qui nous rapproche.

**Gauthier :** (*tendu nerveux puis en colère*)

J'ai répondu à votre invitation parce que j'ai senti que peut-être nous pourrions faire ensemble un bout de chemin, neutraliser nos solitudes, trouver l'un auprès de l'autre de quoi défricher un territoire nouveau, partir ensemble vers des lendemains ensoleillés, vivre...vivre tout simplement !

Est-ce un crime ?

(*Un temps*)

Même si votre comportement a parfois de quoi me surprendre, je persiste à penser que mon choix était bon.

Quelque part, vous me prenez encore pour un séducteur à l'affût d'une proie même et surtout pas facile.

Vous pensez que le Don Juan que je suis sensé être,est prêt à se déshabiller pour ne pas perdre la moindre chance de vous emmener dans son lit, est prêt à subir toutes les avanies, les perversités que vous lui imposerez uniquement pour parvenir à ses fins...

Vous pensez que je suis venu sur ce site de rencontre parce que je suis en escale dans cette ville et que ma première préoccupation consiste, comme le font les marins avant même d'avoir solidement amarré leur

bateau, a trouver une fille pour meubler érotiquement son séjour avant de larguer à nouveau les amarres !

*(Fortement)* Mais vous faites erreur !

Je ne suis pas ou plus le prédateur que vous pensez...

Je suis de cette ville même si j'y séjourne peu.

Et c'est dans cette ville que j'aimerais aujourd'hui bâtir ce qui me reste d'avenir.

C'est ici que je souhaite trouver une femme suffisamment intelligente pour comprendre que j'ai envie de la rendre heureuse, suffisamment douée pour que nos heures de face à face soient lumineuses, suffisamment belle pour que la beauté ait un nom, suffisamment intuitive pour comprendre que j'aimerais... vieillir avec elle.

Et cette femme, j'ai pensé, j'ai senti, je sais que ce peut-être vous !!!

Je suis venu sur ce site de rencontre parce que le temps de l'errance a assez duré et que j'ai besoin de m'arrêter.

Et d'aimer!

*( Un temps. Gauthier en proie à une forte émotion cache son visage dans ses mains)*

**Aurélie :**

*( délaissant sa toile et marchant lentement de long en large. Pendant cette tirade d'Aurélie, Gauthier se rhabille discrètement tout en écoutant puis il s'assied sur le canapé dans une posture d'écoute attentive. Il est visiblement très troublé.)*

Je vous crois.

Ce que vous venez de dire avec un tel accent de sincérité me bouleverse.

Ces mots sont ceux que je rêvais d'entendre de la part d'un homme. Mais, venant de vous, ils me font mal d'une façon que désormais je vais avoir beaucoup de difficulté à vaincre.

*(Un temps)*

Nous sommes, vous et moi, dans ce couloir étroit qui se resserre au fur et à mesure que nous avançons.

Si nous voulons avoir une chance de sortir du piège que la vie nous tend, nous devons absolument pousser les portes oubliées quitte à ce que la lumière qui fuse au loin devienne la pâle aurore d'une autre réalité.

*( Un temps. A partir de là ,Aurélie se fige et parle comme pour elle-même, face au public)*

Je me suis mariée en 1998. Un mariage d'amour. Du moins je le pensais.

Six ans plus tard, j'ai découvert que mon mari avait une liaison.

Cette réalité là a été pour moi catastrophique.

Mon mari a tenté de nous faire dépasser cette crise, ce qu'il appelait un accident.

Il m'a promis monts et merveilles mais je ne trouvais pas dans sa voix de quoi me rassurer ni sur lui, ni sur moi.

Quelque chose s'était cassé sans recollage possible. Nous avons divorcé.

J'ai élevé seule ma fille Alix qui a aujourd'hui onze ans.

*(Un temps)*

Cette trahison qu'en d'autres circonstances j'aurais peut-être relativisée, apprivoisée... replacée dans le contexte de ce que je croyais savoir des hommes a fini de m'enfoncer dans le manque de confiance que j'avais en eux.

Malgré tout, la vie est là et, il y a deux ans, je me suis rendue compte que la peinture ne m'apportait pas tout ce que mon âme, mon corps souhaitent.

Par ailleurs, je me suis rendue compte aussi que ma fille souffrait de l'absence de son père, d'un homme à la maison.

J'ai décidé de retenter ma chance.

Je sors peu, je ne fréquente que peu les cercles artistiques ou je n'ai jamais rencontré un homme capable de retenir longtemps mon attention.

---

Attention ce texte est incomplet. Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur.

Par courriel : [parot.francois@wanadoo.fr](mailto:parot.francois@wanadoo.fr)

Par tel : 06 84 10 47 10.